

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Mes grands-parents



Par Maryvonne le Quellec

Hélas, je n'ai connu aucun de mes grands-parents ! Comment écrire sur eux ? J'ai quelques photos de ma grand-mère paternelle, aucune de mon grand-père paternel. Quelques photos de ma grand-mère maternelle et une de mon grand-père maternel !

Écrire sur eux sera donc bien difficile !

Écrire sur un manque ?

Dire le peu que je sais d'eux ?

Essayons !

Marie Pierrat (1870-1912), ma grand-mère maternelle

Dans la chambre de mes parents, il y avait une grande photo de cette grand-mère. Je dois avouer que je ne la trouvais pas très aimable !

C'était un grand portrait, sans doute réalisé par un photographe.

Une femme à l'air sérieux, pas de sourire, elle me semblait bien rigide, le cou enserré dans un col assez montant. Elle était Lorraine et était morte quand ma mère avait vingt ans, probablement d'un cancer du sein, car cette maladie a fait d'autres ravages dans la descendance.

Elle m'impressionnait ! Je pensais qu'elle devait être très sévère... jusqu'à ce que j'aie connaissance

d'une autre photo où elle figurait assise dans l'herbe avec sa famille lors d'un pique-nique familial en Algérie où mon grand-père avait été nommé comme surveillant général. Je fus alors réconciliée avec elle !

Arthur Mougeot (1860-1923), mon grand-père maternel

Je n'avais jamais vu de photo de mon grand-père avant la mort de mes parents mais lorsqu'avec mes sœurs nous avons vidé la maison familiale que nous devions vendre, nous avons découvert une photo du grand-père déchirée en deux et avons tout de suite compris : nous savions que l'instruction pour les filles s'arrêtait avant celle des garçons et elles ne faisaient pas de latin. Mon grand-père avait fait apprendre le latin à sa fille en quelques mois afin qu'elle puisse passer le baccalauréat et elle était très fière d'avoir eu une aussi bonne note que celles qui en avaient fait des années. Elle était parmi les premières bachelières de France (elle était née en 1896) mais à la mort de mon grand-père, elle dut arrêter ses études et aller travailler à la Banque de France... afin de financer les études de ses frères ! L'un est devenu capitaine au long cours et l'autre proviseur.



Mon grand-père devait avoir une admiration encore plus grande pour sa fille car je possède la lettre de demande en mariage de mon père à mon grand-père et après les grands compliments qu'il fait de sa fille, il terminait ce passage sur ma mère disant : « Elle est admirable à quelque besogne que vous la mettiez ! » Sic ! Autres temps, autres mœurs !

Yves Marie Le Quellec (1846-1900), mon grand-père paternel

Il n'existe aucune photo de lui. Tisserand très pauvre tissant sans doute draps et torchons dans un atelier humide afin que le fil de chaîne ne casse pas, il est mort de tuberculose quand mon père avait quatre ans. On disait dans la famille : « Ah ! Le grand-père tousse ! » On ignorait qu'il y avait un foyer de tuberculose dans la famille. Or des sœurs aînées étaient mortes à vingt ans. De plus, il y en eut une autre, morte à dix ans. Et un enfant mort-né. Quand on demandait à ma grand-mère combien elle avait eu d'enfants, elle disait : « Oh ! Je ne sais plus ! » On casait peut-être mon père, le dernier né, dans un berceau de bois au pied du lit clos ! Mais peut-être n'y en avait-il pas, de lit clos, dans les familles pauvres ?

Marie Perrine Daniel (1855-1926), ma grand-mère paternelle

Après la mort de mon grand-père, ma grand-mère dut alors aller balayer l'église et mettre les cierges sous les statues de saints (et vraisemblablement faire d'autres travaux pour les autres, mais ce n'est pas connu).

C'est ainsi que mon père, accompagnant sa mère à l'église, put jouer aux billes dans les travées et fut pris en amitié par le curé du village qui, ne le trouvant pas bête, allait convaincre ma grand-mère de le mettre au collège religieux à Rostrenen, sa ville natale, où je suis allée l'été dernier en pèlerinage avec mon neveu le généalogiste de la famille. Mon père passa le Bac et poursuivit des études comme maître

d'internat à Tréguier. Et pour nos petits-enfants qui liront cette histoire de la famille, ayant été blessé au poumon à la Guerre de 14 et bien soigné par un médecin allemand, et prisonnier dans une ferme, il acheta un dictionnaire et une grammaire allemande, et ayant oublié un peu latin et grec, il étudia l'allemand, décidant ainsi sans le savoir du métier de sa dernière fille qui écrit ce texte et fut professeur d'allemand, ainsi que la sœur de ce même neveu qui lui aussi a étudié l'allemand au lycée et plus...

Tous germanistes par tradition familiale, même si ils ont pris un autre chemin ! Ma grand-mère était allée à Epernay où mon père avait été nommé et où est née leur seconde fille afin d'assister à son baptême ! Qui l'avait aidée à changer de gare ?

Conclusion : ma grand-mère ne devait pas avoir les deux pieds dans le même sabot ! (les sabots : *botoù koad* en breton !)

Et pour renouer avec mes racines bretonnes et entretenir mes neurones, j'ai appris le breton lors de plusieurs stages en Bretagne, dont deux d'une semaine à Landerneau, en Finistère, stage au cours duquel nous avions l'interdiction de parler français ! (J'ai dû tout oublier depuis !)



Grand-mère paternelle avec sa coiffe, le jour du mariage de mes parents



Collages de Maryvonne

